

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 373-378

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Comme les effets de la retraite n'ont pas encore tous eu le temps de se volatiliser, me souvenant d'autre part que péché avoué est à moitié pardonné, je vous dois, chers lecteurs, au début de cette chronique, le sincère mais terrible aveu d'une faute qui me pèse lourdement sur le cœur. En effet, lorsque je me suis trouvé devant une feuille de papier blanche (au fond, je crois plutôt qu'elle était rose...) il m'est arrivé de vous envoyer, selon votre bon désir, faire une délicieuse partie de balançoire, ou cueillir des pives (fruits des confières) dans les bois ombrés, ou vous égayer, tels les héros de l'Astrée, dans de riants pâturages...

Mais, la balançoire étant un sport très dangereux, je me rétracte, car on pourrait m'accuser d'homicide par imprudence : sans compter que l'Astrée n'est plus de vogue. En fait de pives, saint Nicolas — en l'occurrence Monsieur Guélat — en a distribué de bien belles et de bien bonnes à ses élèves « aux lèvres roses et aux sourires ingénus » comme disait Monsieur Défago dans sa chanson, lors de la Ste-Cécile. Mais n'anticipons pas et commençons par le commencement.



L'Agaunia

Le 17 novembre, l'« Agaunia » tenait à Massongex sa kneipe de reconstitution. Ce fut une charmante et fort agréable après-midi (jugez-en vous-mêmes par la photo), où l'on se régala de beaux discours et de toutes sortes de bonnes choses. Conclusion : pour faire un chahut très chrétien, il faut des

Agauniens (bis). Le lendemain, de Kalbermatten arrivait en classe avec un visage aussi décoloré que celui de l'étudiant suisse qu'il a dessiné avec tant d'art sur carte postale...

Après le cycle des fêtes de professeurs, c'est le cycle des conférences : le 20, la section des Grands assistait à trois causeries données à la salle des spectacles de la ville, sous les auspices de la Société d'Histoire du Valais Romand. M. Schmid y présenta tout d'abord un film sur les châteaux du Valais ; puis M. J.-B. Bertrand, sous-préfet du district, lut son très intéressant travail sur le château de St-Maurice, et il projeta sur l'écran de suggestives images de notre castel ; M. le Chanoine Dupont-Lachenal, président de la Société, clôtura la séance en faisant défiler devant nous les armoiries des communes du district de St-Maurice, qu'il a accompagnées d'un commentaire bref et précis.

Deux jours après, le Chœur mixte et la Fanfare fêtèrent leur patronne, sainte Cécile, par une seconde promenade aux châtaignes... au réfectoire, soyez tranquilles ! avec soirée récréative dont voici le programme complet :

1. **Carnaval**, fanfare.
2. **Menuet pompeux**, par l'orchestre philharmonique d'Humanités.
3. **Morceau de guitare havayenne** (bissé), par Bettin.
4. **On est calme**, par M. Défago.
5. **Trio**, deux violons et piano : MM. Closuit, Menoud et Grognuz.
6. **C'est pour rire**, fanfare.
7. **Fantaisie grecque**, Rhétorique.
8. **Mon beau tambour**, sélection scout.
9. **Carnaval**, fanfare.

Comme vous vous le figurez aisément, l'atmosphère était assez carnavalesque. Malgré mon grand désir, je ne puis adresser un mot aimable à chacun de ceux qui ont collaboré à la parfaite réussite de cette charmante soirée (soit dit entre nous : j'ai copié la phrase dans un journal). D'aucuns ont trouvé la fantaisie grecque de Rhétorique, comment dirai-je, un peu... fantaisiste. Quant au Carnaval, malgré les louables efforts de Roland, il fut impeccable, à ce point qu'on a même proposé de changer son titre en « Canards-Vale » ce qui signifierait, paraît-il, en bon français : adieu les canards. S'il est vrai que ce qu'on est convenu d'appeler le génie est fait, comme l'a dit Edison, de 99 % de transpiration et de 1 % d'inspiration, Grognuz, lorsqu'il joue du piano, est un homme de génie, et Menoud, lorsqu'il joue du violon, est un génie tout court. Ce même jour aussi, Herren sentit naître en sa poitrine une âme de musicien et une veine de poète.

Le lendemain, hélas ! — ah ! ces lendemains — ramenait les Rhétoriciens à la prosaïque réalité : en l'espèce un examen de mathématiques. Morale : après les châtaignes, chaud les marrons ! Tel un romantique écoute avec volupté le ronronnement de son chat chéri, notre professeur savoura, au

milieu de grincements de plumes et de dents, le doux ronron de sa Centrale. — Car nos professeurs ont une louable habitude : pour nous permettre de goûter dans toute leur saveur nos vacances, il les font précéder d'une série impressionnante d'examens, qui, pour manquer de charme, ne manquent pas de variété. N'est-ce pas que c'est gentil ? Tout le collègue est ainsi plongé dans une activité qui tient du délire (je vous prie de croire que je n'exagère rien) et les étudiants qui n'étudient pas, n'existent plus, sinon comme ornements de rhétorique dans les exhortations de M. Bussard. Le moment était donc bien choisi pour parler de prolongement de vacances, et les malins qui en lancèrent l'initiative, n'eurent pas de peine à recueillir un nombre impressionnant de signatures, tant et si bien qu'on obtint finalement celle de Monsieur le Conseiller d'Etat C. Pitteloud, Chef du Département de l'Instruction Publique, qui daigna nous répondre en termes fort agréables. Voici la lettre en question :

Monsieur le Recteur,

Je ne saurais rester insensible à l'appel de vos chers étudiants si manifestement encouragés par la bienveillante complicité de leurs professeurs.

Je m'empresse donc de vous annoncer que les vacances de Noël seront prolongées jusqu'au lendemain de l'Épiphanie. Ce sera, pour les bons élèves, une juste récompense de leurs efforts, et pour les autres, bien rares d'ailleurs, un encouragement à se donner plus de peine à l'avenir.

Je vous souhaite, ainsi qu'à tous vos étudiants, de joyeuses et saines vacances et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

*Le Chef du Département de l'Instruction Publique
(signé) Cyrille PITTELOUD.*

P.-S. — Les cours recommenceront donc samedi matin 7 janvier.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier, au nom de tous les étudiants, Monsieur le Conseiller d'Etat Pitteloud de son gentil cadeau de Noël, que nous ne manquons pas d'apprécier vivement.

Il ne faudrait pas que les Humanistes attribuent ce succès à la dizaine de chapelet que M. Métral, dans un accès, ou un excès de piété, leur fit réciter : ils commettraient en effet ce qu'on appelle dans le langage de l'École : une erreur sur la cause (pour plus de détails, voir la Rhétorique de Verniolles).

On découvrit en effet, après quelques jours de silence, qu'un rhétoricien, dont le père est actuellement le premier magistrat de la République Valaisanne, ne fut pas étranger à l'heureuse issue de nos démarches. A preuve cette très aimable lettre qu'il reçut :

Sion, le 9 décembre 1938

Monsieur Henri Gard, étudiant de Rhétorique,
St-Maurice.

Mon cher ami,

« *Audaces fortuna juvat !* » ; elle les aide en particulier quand ils ont comme vous « une confiance qui les étonne eux-mêmes » ; elle les aide surtout quand ils plaident si crânement la cause d'un millier de mes chers étudiants du Valais.

Et comble d'attention, vous n'avez pas oublié vos professeurs, leur mérite et leur dévouement.

Vous aviez donc virtuellement gagné la cause si habilement plaidée au nom de l'unanimité incontestée de tous vos camarades, lorsque ceux-ci m'ont adressé à leur tour une pétition aussi impressionnante par le nombre imposant de signatures, que par le choix des arguments.

Je suis donc tout heureux de pouvoir vous donner satisfaction et vous souhaite de bonnes, joyeuses et saines vacances au milieu de ceux qui vous sont chers.

Bien cordialement à vous.

Cyr. PITTELOUD, Conseiller d'Etat.

A propos de découverte, il paraît qu'un savant américain en a fait une bien « drolle » : selon lui, deux êtres portant le même prénom tendent à se rapprocher par la présence d'un fluide encore indéterminé. Aussi quelle ne fut pas la surprise d'un professeur qui, interrogeant un certain Pierre, reçut quatre réponses, provenant toutes du même endroit : il y avait en effet dans deux bancs consécutifs, quatre élèves qui portaient chacun le nom de Pierre. On n'en est pas encore revenu !

Mais parlons de choses plus sérieuses. En cette période de féroce antisémitisme, il est quelque peu reposant de rencontrer des gens comme Riwalsky, qui s'évanouit aussitôt qu'on touche à son « petit-juif ». Ce qui arriva l'autre jour : tandis que notre héros se pâmait, le petit Mabillard (prononcez son nom avec le rhume de cerveau : vous serez plus proche de la réalité), Mabillard donc prit la chose au tragique et sans perdre de temps bondit dans la salle la plus proche où il fit une entrée sensationnelle. Il appela à l'aide M. Voirol, en lui expliquant, avec force gestes et périphrases entrecoupées de respirations haletantes, ce qui était arrivé. Monsieur Voirol, sans perdre son sang-froid, s'empressa sur les lieux du sinistre... événement et ranima Mabillard, plus malade que Riwalsky lui-même. L'on en fut quitte pour la peur : tout est bien qui finit bien.

Publius Vergilius Maro, vulgairement nommé Virgile, était à cent lieues, lorsqu'il écrivait son *Enéide*, de penser qu'il servirait de cible aux commentaires lumineux de Kalby, qui prétend entre autres qu'il n'y a que les chênes qui soient capables de soutenir les coups de foudre. Je comprends maintenant pourquoi Marcel s'indigna, lorsque M. Jacomet affirma, dans un cours de zoologie, qu'il fallait protéger les oiseaux « rapaces », même s'ils nous prennent de temps en temps un

lapin ou une poule... Lorsqu'on arriva au passage : « phalarica magnum stridens », notre professeur nous dit : « A propos de sifflement, laissez cette faculté aux falariques et autres engins de ce genre ». Ce qui explique sa surprise, lorsqu'il se trouva en face de Gonzague, qu'il avait assurément pris pour un javelot : ce n'était en tout cas pas une falarique, car cet engin a trois pieds. L'histoire est emberlificotante au possible, mais je m'en lave les mains. Du reste, un beau jour, Pouget résolut de mettre en pratique les conseils homériques d'une version grecque où il avait obtenu un six (cf. Iliade VI, 261) : à la suite de quoi son champ visuel aperçut autant d'étoiles qu'il y a de colonnes inscrites sur l'enseigne d'un certain établissement. En fait d'étoiles, je crois que c'est le plus beau désastre qu'il nous ait été donné de voir.

Suivant les judicieux conseils du directeur de la Congrégation, nombreux sont ceux qui font de grands sacrifices. Ainsi, Luder (junior) prend la résolution de garder le lit, même pendant la nuit ; Haering, émule en cela de l'illustre Billenbois,



L'autel
élevé à la
gloire de la
Sainte
Vierge
au soir de
la fête de
l'Immaculée
Conception

de ne plus se battre que trois fois par jour ; tandis que le petit Roberto jure de chanter lors de la prochaine répétition des soprani.

Il ne me reste plus maintenant qu'à vous parler de la fête de l'Immaculée Conception. Elle débuta le matin par une messe basse dialoguée par les Enfants de Marie du Collège. A la grand'messe, célébrée pontificalement par S. E. Mgr Burquier, le Chœur d'hommes du collège exécuta une messe de Rheinberger. Le soir, à six heures, Mgr Petit, Révérendissime Vicairé général de Genève, ancien congréganiste, nous parla de notre idéal, qui doit être un idéal de beauté et de pureté, concrétisé dans la Vierge Marie. Au chœur un autel de toute beauté avait été dressé, œuvre de M. Peiry et de M. Michellod, dont vous pouvez vous faire une petite idée en regardant la photo de la page précédente. S. E. Mgr Burquier donna la bénédiction après que les congréganistes eurent renouvelé leur acte de consécration à la Sainte Vierge. Puis le Chœur d'hommes chanta un motet en l'honneur de la Vierge : « Quae est ista ». Le soir, nous eûmes séance de cinéma. Après des actualités, dont se régalerent surtout les amateurs de « noble sport », après un documentaire très intéressant sur la Hollande, et un dessin animé de Walt Disney, nous vîmes la charmante Shirley Temple dans « Capitaine Janvier », film assurément destiné par la Direction, soucieuse de notre culture intellectuelle, au développement de notre imagination. Il était en effet indispensable d'en posséder une certaine dose pour « reconstituer » le film par trop morcelé. Et moi qui croyais que l'incohérence n'existait que dans mes chroniques...

Bonnes Vacances. Heureux Noël. Bonne Année.

André RAPPAZ, rhét.